

Nous publions plus bas, avec une vive reconnaissance, l'extrait d'une lettre venue d'un homme très compétent dans la science agricole. Voir notre œuvre ainsi appréciée dès son début, nous est d'un puissant encouragement. Si l'aide nous vient de la sorte de divers endroits où nous savons qu'existe l'amour du progrès de l'agriculture parmi nos compatriotes, notre *Journal* est assuré d'un succès plein d'utilité.

Nous serions fiers et heureux de publier le nom du digne auteur de la lettre dont nous faisons un extrait; mais cette lettre paraissant avoir, dans son ensemble, un caractère confidentielle, nous craindrions de manquer aux convenances, en divulguant le nom de son signataire.

Nous nous exposons, peut-être même, à quelques reproches, en livrant au public les lignes suivantes. En cas, nous demandons notre pardon d'avance.

Voici l'extrait :

« J'ai vu avec beaucoup de plaisir l'idée d'un nouveau journal d'agriculture pratique, et certes, je ne puis m'empêcher de vous accorder toutes mes sympathies pour une œuvre dont le besoin se fait sentir dans cette partie de la Province.

L'administration a bien voulu m'expédier le *Prospectus* du *Journal d'Agriculture*; je l'ai lu avec beaucoup d'intérêt, et j'y ai trouvé tous les éléments propres à lui assurer une grande diffusion dans nos campagnes, et ailleurs.

Donc, apprécier à sa juste valeur, la noble position de l'agriculteur, et lui faire voir la somme de revenus qu'il peut tirer du sol, c'est là le but que l'administration se propose, et c'est là aussi, le seul et unique moyen de faire aimer et étudier l'art agricole.

Vous avez l'obligeance de compter sur ma coopération pour le maintien de votre publication; soyez assuré qu'en accordant ma plus sincère adhésion à votre œuvre, je m'engage à la patronner dans la mesure de mes forces..... Je ferai connaître votre *Journal* et ses conditions, qui sont si faciles

Recevez mes vœux les plus sincères pour le succès de votre noble entreprise, et vous pourrez compter au nombre de vos abonnés.

Votre tout dévoué serviteur,
* * *

L'Assomption, 24 sept., 1869.

Celui qui se lève tard, trottera toute la journée, et atteindra à peine son affaire à la nuit.
(Franklin.)

Nous reproduisons de la *Gazette officielle de Québec*, les noms des membres du Conseil d'Agriculture :

Il a plu au Lieutenant-Gouverneur, par ordre en Conseil, en date du onze août courant, nommer les personnes dont les noms suivent, pour former, avec le commissaire de l'Agriculture et le ministre de l'Instruction Publique, membres *ex-officio*, le Conseil d'Agriculture pour la province de Québec, en conformité des dispositions de l'Acte 32 Victoria, chap. 25, passé à la dernière session de la Législature de Québec :

L'honorable Christopher Dunkin,
L'honorable Joseph O. Beaubien,
L'honorable Ulric Joseph Tessier,
L'honorable David Price,
L'honorable John Jones Ross,
L'honorable P. Urgel Archambault,
Thomas Edmund Campbell, écr., C.B.,
Joseph Gaudet, Ecr. M.P.
Henri Gustave Joly, écr., M.P.
Basile Benoit, écr., M.P.
Louis Beaubien, écr., M.P.
Le Rev. Messire F. Pilotte, Ptre,
Le Rev. Messire S. Tassé, Ptre,
Williams Rhodes, écr.,
Edouard Joseph DeBlois, écr.,
Louis H. Massue, écr.,
John Milnes Browning, écr.,
Mathew H. Cochrane, écr.,
Williams Somerville, écr.,
Louis Lévesque, écr.,
Amédée Marsan, écr.

Dans son dernier numéro, la *Gazette des Campagnes* annonce qu'elle entre dans sa huitième année d'existence.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion d'offrir à cette feuille, dès notre début, l'expression de nos sympathies. Le bien qu'elle a fait assure son existence future, et nous en sommes bien aises. Nous puiserons nous-mêmes dans ses succès un puissant encouragement.

Les exhibitions agricoles auront lieu dans les comtés suivants, les jours et aux lieux indiqués ci-après :

Comté de St. Hyacinthe, à St. Hyacinthe, le 7 octobre prochain;

Comté de Bagot, à St. Liboire, le 5 octobre;

Comté de l'Assomption, à St. Paul l'Hermite, le 9 octobre;

Comté de Wolfe, société No. 2, à Wotton, le 5 octobre;

LES LABOURS.

L'époque de la moisson est à son terme. La terre a été dépouillée des richesses qui la recouvraient. Le cultivateur doit songer de suite à la rendre propice à de nouvelles productions.

La plus importante des opérations que l'on doit faire subir à la terre qu'on entend ensemençer, est de la labourer. Ce travail plus que tout autre, doit être bien exécuté; autrement, on peut être certain que notre négligence sera la cause d'une perte sensible, en grain, d'une détérioration du sol, et d'un surcroît de travail, quand, une fois convaincu de la nécessité d'un bon labour, l'on voudra, dans la suite, remédier à la faute commise dans les années précédentes, et faire un bon guéret sur ce même terrain.

On ne peut trop insister sur l'opportunité de bien labourer. De ce travail dépend en grande partie, l'avenir de la récolte. Il ne faut pas chercher à labourer un grand terrain, en peu de temps; mais, il faut s'appliquer à le bien labourer. Le temps dépensé en soin est toujours amplement compensé par la richesse de la récolte subséquente.

Nous recommandons d'abord le labour d'automne. Voici, suivant nous, quelques raisons qui doivent faire adopter ce mode. L'herbe des champs est un véritable engrais. Or, en labourant l'automne, la décomposition de l'herbe a le temps de devenir complète avant les semences, et la terre peut ainsi s'accaparer tous les éléments propres à la végétation, renfermés dans ces plantes. La neige dépose ensuite sur le guéret une couche fertile; la gelée le pulvérise et amouillie la terre, et remplace ainsi jusqu'à un certain point, le second labour, qui, bien des fois, serait très utile, mais dont, pour le moment, on ne peut recommander l'usage général, en Canada. Puis, « le fermier, dit M. Evans, dans son traité d'agriculture, qui, par son industrie et son attention à son affaire, achève tous ses labours l'automne, sera bien plus en état de faire ses travaux convenablement au printemps. L'indolence et la négligence sont souvent la cause qui empêche les fermiers d'achever leurs labours en automne, et, quand cela arrive, une culture chétive et imparfaite au printemps en est la conséquence inévitable, parcequ'on ne peut faire deux saisons se fait dans une seule, qui n'est